

Le corps du soldat à travers les deux guerres mondiales

Objectifs :

- Proposer un thème ou un objet d'étude artistique à partir du programme d'histoire de 3^e.
- Proposer une étude transdisciplinaire du thème ou de l'objet d'étude en respectant les exigences des programmes officiels des autres disciplines.
- Proposer un parcours pédagogique au cours duquel plusieurs formes artistiques sont étudiées
- Proposer un parcours pédagogique qui soit cohérent aux yeux des élèves.

**Le corps souffrant du combattant français et
allemand de la Première Guerre mondiale :
douleur personnelle et lieu de mémoire intime.**

Histoire :

Etude des notions de violence de masse et de guerre totale à travers l'étude des représentations des corps souffrants de la guerre.

Corps souffrant du militaire de la Première Guerre mondiale.

Français :

Etude de l'image : rapport de soi à l'image, images animées et problème de l'adaptation des œuvres littéraires au cinéma.

Etude d'un récit romanesque rendant compte de l'histoire du XXe siècle. Possibilité de travailler sur des extraits décrivant les effets de la bataille sur les corps (témoin direct ou écrivain contemporain).

Arts plastiques :

Etude d'une œuvre et de son rapport à l'époque, aux motivations de l'auteur et au public à laquelle elle est destinée.

Histoire :

Etude d'une œuvre de **Georges Scott** ou d'**Otto Dix** (effet de la violence de masse sur le corps combattant) en comparaison avec des images de propagande de l'époque.

Corps souffrant du militaire de la Première Guerre mondiale.

Français :

Etude de la **Chambre des officiers** : image de la gueule cassée et de son identité, mise en récit de la Grande guerre par un écrivain qui n'a pas connu les événements (rapport de l'auteur à l'histoire et à ses sources, à la mémoire), rapport de l'œuvre littéraire et de son adaptation cinématographique.

ou

Etude d'extraits littéraires tirés d'œuvres romanesques du XXe siècle. L'écrivain-témoin (**Voyage au bout de la Nuit** de L-F. Céline), l'écrivain contemporain hériter d'une mémoire (**Des champs d'honneur**, Jean Rouault).

Arts plastiques :

Etude de **Rue de Prague** de Dix : une toile, reflet d'une société d'après-guerre en crise, une œuvre engagée, une œuvre qui chamboule le public allemand.

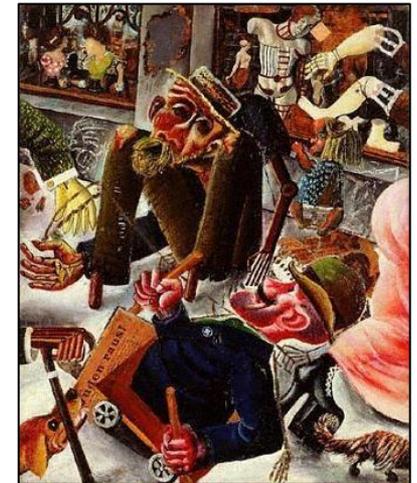
**Un scénario
transdisciplinaire
possible.**



**Corps souffrant du militaire
de la Première Guerre
mondiale.**

**Du combat à
l'arrière**

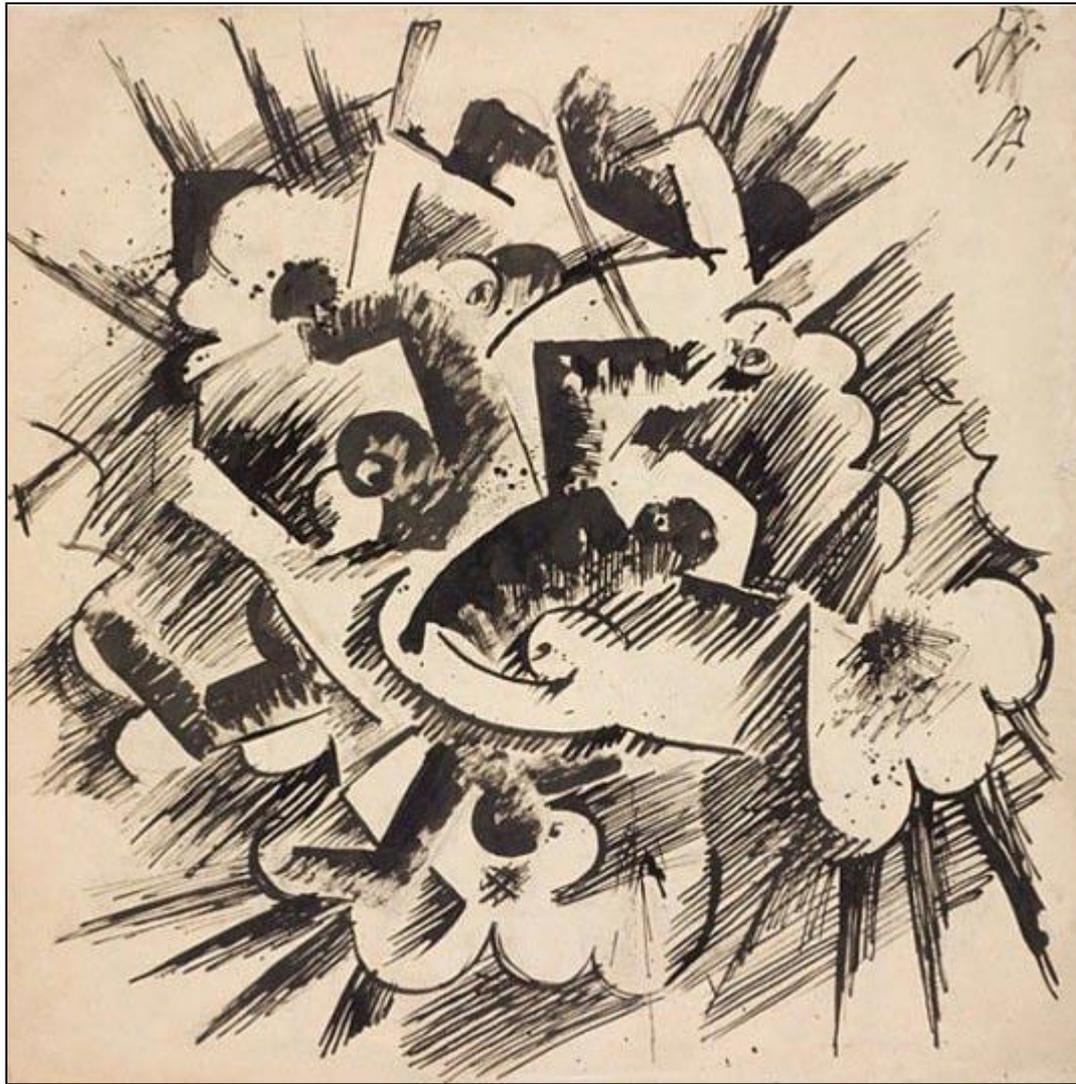
**De l'après-
guerre à la
mémoire.**



**De la guerre à
l'après-guerre**



Georges Scott, *la Brèche, effet d'un obus dans la nuit*, 1915.



Otto Dix, *Explosion*, 1918, encre, lavis et graphite sur papier, Spencer Museum of Art, Université du Kansas, 1918.



Un plan de *la Chambre des officiers*, de François Dupeyron (2000).



Otto Dix, *Rue de Prague*, 1920.



Jean Galtier-Boissière, *Défilé des mutilés*, 14 juillet 1919, musée d'Histoire contemporaine, Paris, 1919.

Tout de suite après ça, j'ai pensé au maréchal des logis Barousse qui venait d'éclater comme l'autre nous l'avait appris. C'était une bonne nouvelle. Tant mieux ! que je pensais tout de suite ainsi : « C'est une bien grande charogne en moins dans le régiment ! » Il avait voulu me faire passer au Conseil pour une boîte de conserve. « Chacun sa guerre ! » que je me dis. De ce côté-là, faut en convenir, de temps en temps, elle avait l'air de servir à quelque chose la guerre ! J'en connaissais bien encore trois ou quatre dans le régiment, de sacrés ordures que j'aurais aidés bien volontiers à trouver un obus comme Barousse.

Quant au colonel, lui, je ne lui voulais pas de mal. Lui pourtant aussi il était mort. Je ne le vis plus, tout d'abord. C'est qu'il avait été déporté sur le talus, allongé sur le flanc par l'explosion et projeté jusque dans les bras du cavalier à pied, le messager, fini lui aussi. Ils s'embrassaient tous les deux pour le moment et pour toujours. Mais le cavalier n'avait plus sa tête, rien qu'une ouverture au-dessus du cou, avec du sang dedans qui mijotait en glouglous comme de la confiture dans la marmite. Le colonel avait son ventre ouvert, il en faisait une sale grimace. Ça avait dû lui faire du mal ce coup-là au moment où c'était arrivé. Tant pis pour lui ! S'il était parti dès les premières balles, ça ne lui serait pas arrivé.

Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Maintenant le brouillard chloré rampe dans le laci des boyaux, s'infiltré dans les abris (de simple planches à cheval sur la tranchée), se niche dans les trous de fortune, s'insinue entre les cloisons rudimentaires des casemates, plonge au fond des chambres souterraines jusque là préservées des obus, souille le ravitaillement et les réserves d'eau, occupe sans répit l'espace, si bien que la recherche frénétique d'une bouffée d'air pur et désespérément vaine, confine à la folie dans des souffrances atroces. Le premier réflexe est d'enfourer le nez dans la vareuse, mais la provision d'oxygène y est si réduite qu'elle s'épuise en trois inspirations. Il faut ressortir la tête et, après de longues secondes d'apnée, inhaler l'horrible mixture. Nous n'avons jamais vraiment écouté ces vieillards de 20 ans dont le témoignage nous aiderait à remonter les chemins de l'horreur : l'intolérable brûlure aux yeux, au nez, à la gorge, de suffocantes douleurs dans la poitrine, une toux violente qui déchire la plèvre et les bronches, amène une bave de sang aux lèvres, le corps plié en deux secoué d'âcres vomissements, écroulés recroquevillés que la mort ramassera bientôt, piétinés par les plus vaillants qui tentent, mais au rebord de la tranchée, de se hisser au-dehors, de s'extraire de ce grouillement de vers humains, mais les pieds s'emmêlent dans les fils téléphoniques agrafés le long de la paroi, et l'éboulement qui s'ensuit provoque la réapparition par morceaux de cadavres de l'automne sommairement enterrés dans le parapet, et à peine en surface c'est la pénible course à travers la brume verte et l'infect marigot, une jambe soudain aspirée dans une chape de glaise molle, et l'effort pour l'en retirer sollicite violemment les poumons, les chutes dans les flaques nauséabondes, pieds et mains gainés d'une boue glacière, le corps toujours secoué de râles brûlants, et, quand enfin la nappe est dépassé. Ô fraîche transparent de l'air, les vieilles recettes de la guerre par un bombardement intensif fauchent les rescapés.

Jean Rouaud, *Des Champs d'honneur*, 1990.

**Le corps du combattant américain de la Seconde
Guerre mondiale :
la glorification par delà la souffrance.**

Histoire :

Etude de deux représentations cinématographiques hollywoodiennes de la guerre du Pacifique : on met l'accent sur la notion de guerre d'anéantissement (dans sa dimension stratégique et tactique, technologique et industrielle, idéologique) à travers la glorification du corps du marine.

Histoire :

Etude, dans le cadre de la présentation chronologique de la Deuxième Guerre mondiale, de certains clichés de guerre et d'œuvres d'art dérivées de ces photos.

Corps souffrant et glorifié du militaire américain de la Deuxième Guerre mondiale.

Anglais :

Travail sur un aspect de la civilisation américaine (patriotisme) à partir d'un lieu mémoriel et patriotique (*USMC War Memorial*) et de sa représentation cinématographique.

Anglais :

Travail sur un aspect de la civilisation américaine (patriotisme) à partir des photos d'Omaha Beach recyclées par le cinéma hollywoodien.

Histoire :

Etude comparée de deux extraits d'un même événement de la Guerre du Pacifique et de la manière de montrer un corps militaire souffrant mais glorifié : *Sands of Iwo Jima* de Allan Dwan et *the Pacific* (HBO). Chez Dwan, le sacrifice anatomiquement édulcoré des marines afin d'aboutir à la création d'une image de propagande iconique (l'image photographiée par Joe Rosenthal). Dans la série du duo Hanks / Spielberg, la glorification du marine par le sacrifice de John Basilone une icône de propagande vivante.

Histoire :

A partir de la présentation des grandes phases de la Deuxième Guerre mondiale, étude des clichés du débarquement, dont ceux de Capa, et aperçus de certaines déclinaisons dans la statuaire (Jim Brothers, *Death of stone*) ou le cinéma (*Il faut sauver le soldat Ryan*).

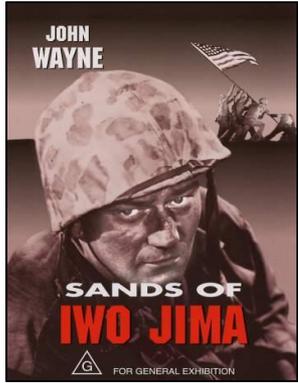
Corps souffrant et glorifié du militaire américain de la Deuxième Guerre mondiale.

Anglais :

Le *USMC War Memorial* de Felix de Weldon, œuvre déclinée de la photographie de Rosenthal, œuvre abondamment représentée au cinéma dans un rapport patriotique puis critique (*Né un 4 juillet* – le corps meurtri du soldat du Vietnam, *Mémoires de nos pères* – le révisionnisme historique face aux fables de la mémoire patriotique), œuvre fortement identifiée à un lieu de la mémoire américaine (Arlington : travail sur le patriotisme et la religion civique américaine), œuvre déclinée par le *marketing*...

Anglais :

A partir des clichés de Capa, étude du patriotisme américain dans sa représentation cinématographique chez Spielberg.



Corps souffrant et glorifié du militaire américain de la Deuxième Guerre mondiale.





Joe Rosenthal, *Raising Flag on Iwo Jima*, 23 février 1945.



La photographie de Rosenthal reprise en image de propagande dans les rues de Los Angeles, lors d'un défilé militaire du 9 juin 1945 (Photo AP).

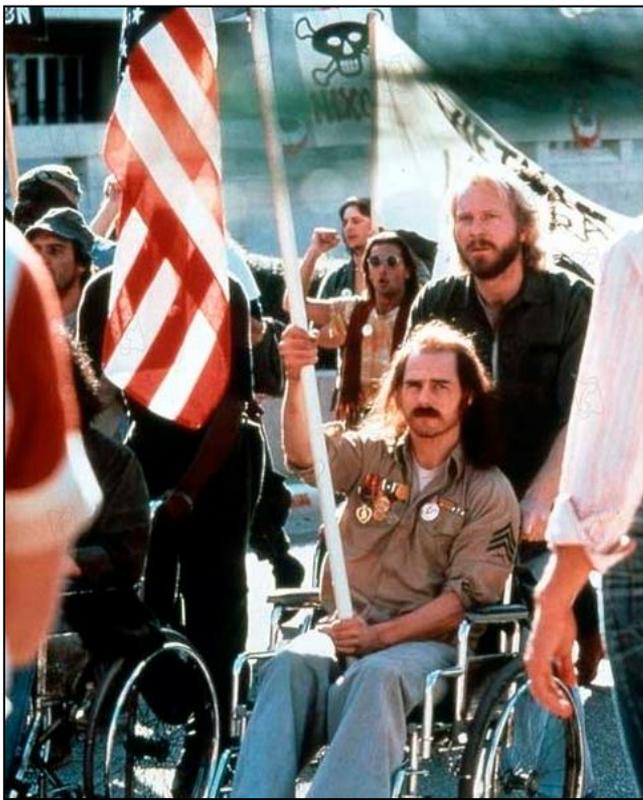


USMC War Memorial de Felix de Weldon, 1954.

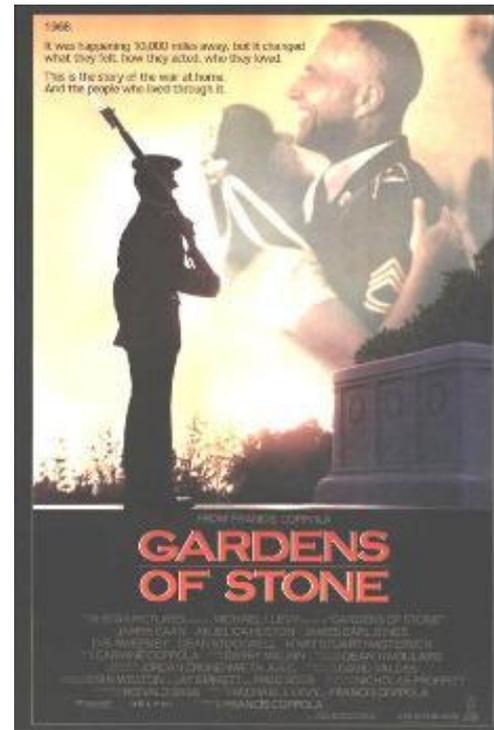




Caricature de presse du dessinateur américain Bennett (2008).



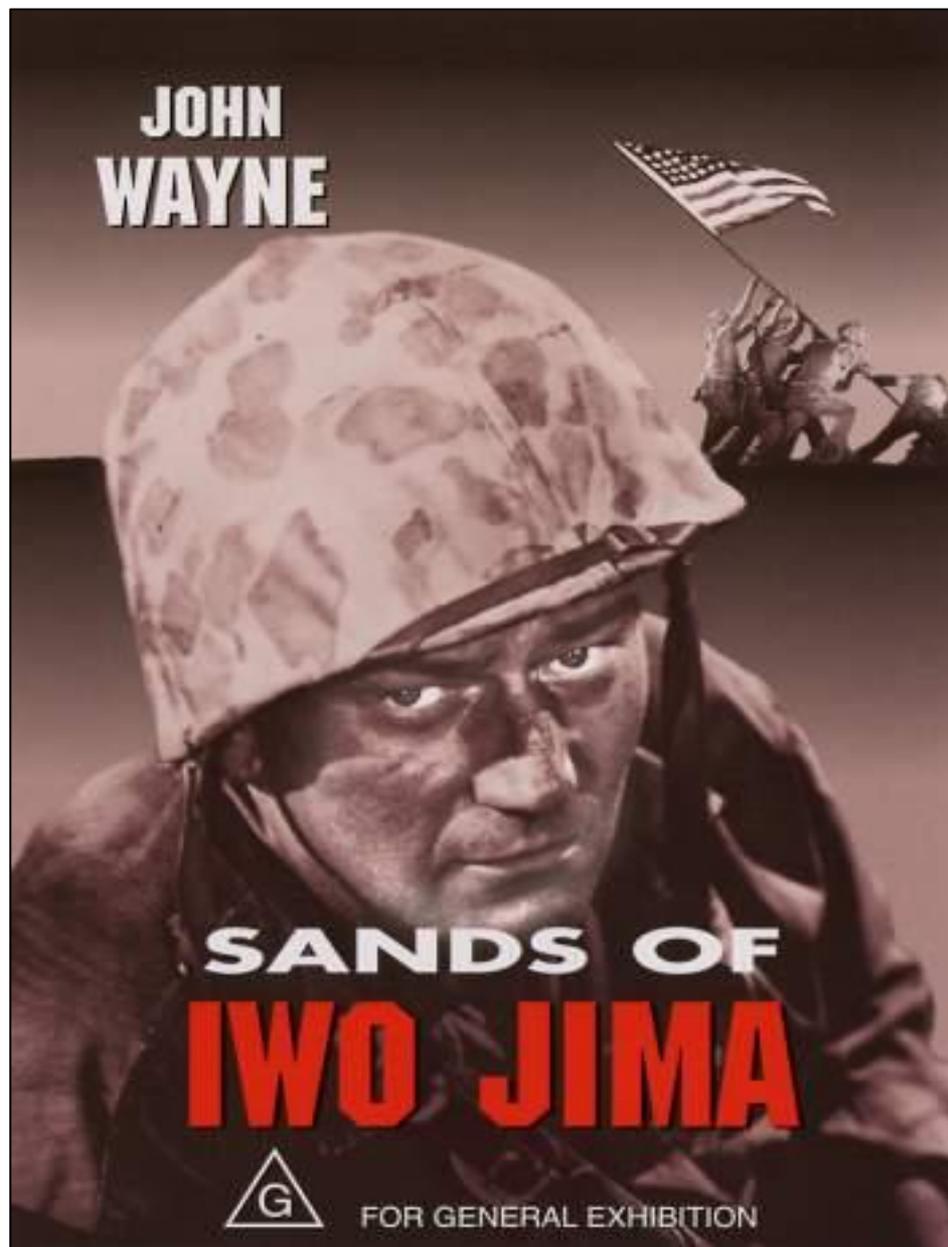
Né un 4 juillet, Oliver Stone, 1989.



Gardens of Stone, F. F Coppola, 1987.



Homeland, 2012.



Affiche de *Sands of Iwo Jima* d'Allen Dwan (1949).



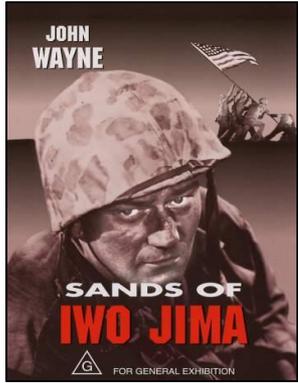
Sands of Iwo Jima d'Allan Dwan (1949) : une blessure abdominale.



The Pacific (2010), épisode 8 : *Iwo Jima*. Une blessure abdominale.



Représentation d'un sacrifice patriotique et christique : John Basilone dans *the Pacific*.



Corps souffrant et glorifié du militaire américain de la Deuxième Guerre mondiale la photographie iconique comme source d'inspiration artistique et patriotique.





Corps souffrant et glorifié du militaire américain de la Deuxième Guerre mondiale : la photographie de guerre comme source d'un art patriotique.





Crossed rifles in the sand placed as a tribute to this fallen soldier, Omaha Beach, 7 juin 1944, US National Archives.



Jim Brothers, *Death of stone*, National D-Day Memorial à Bedford en Virginie.



Robert Capa, clichés pris à Omaha Beach le 6 juin 1944.

L'esthétique de la photographie de guerre au service d'un discours patriotique : *Il faut sauver le soldat Ryan*, Steven Spielberg, 1997.